

**FLORENT THIEBAUT, DIRECTEUR DU CETA DE ROMILLY.** « Avec un couvert bien développé intégrant des légumineuses, l'azote retenu et disponible pour la culture suivante peut rentabiliser les coûts de semences. »

AUBE  
Romilly-sur-Seine

# L'interculture doit être menée comme une culture

**Au Ceta de Romilly-sur-Seine,** on apporte le même soin à la recherche d'itinéraires techniques sur les couverts que sur les autres cultures, car la part des cultures de printemps est élevée chez les trente-six adhérents majoritairement en non labour.

**C**omment tirer le meilleur parti d'une obligation réglementaire ? Tel est l'état d'esprit au Ceta de Romilly-sur-Seine, dans l'Aube, concernant la couverture des sols en hiver. Cela fait dix ans que les membres du Ceta travaillent sur les couverts. L'enjeu est de taille car, dans ces exploitations de la Champagne crayeuse, les cultures de printemps occupent 60 % des assolements. « Les agriculteurs utilisent notamment les couverts pour réintroduire des légumineuses dans les rotations, le pois ayant quasiment disparu et la luzerne ayant régressé depuis 2008 », explique Florent Thiebaut, directeur du Ceta de Romilly. Un travail expérimental est engagé en essai de longue durée et chez les agriculteurs.

## BIEN COMPOSER SON MÉLANGE D'ESPÈCES

Au Ceta, les choses sont claires : la part des céréales est déjà tellement impor-

tante dans les assolements — plus de 50 % — que l'on a exclu d'emblée les graminées dans les couverts. Pas la peine d'en rajouter. Les agriculteurs achètent des espèces pures puis composent leur propre mélange. La base est : légumineuses + crucifères + éventuellement phacélie, avec pas plus de quatre espèces. « La crucifère capte l'azote du sol et a un effet structurant, poursuit l'ingénieur. Le radis chinois est apprécié. La moutarde brune antinématode est beaucoup utilisée car le secteur est très touché par ce ravageur sur betterave. De plus, elle offre une biomasse abondante. Attention à ne pas la surdoser dans le mélange de semences au risque d'étouffer les autres espèces. » La légumineuse dynamise le sol et capte l'azote de l'air. Ce sont la vesce et la gesse qui sont les plus adaptées au territoire. Certains utilisent du pois. La phacélie permet de casser le cycle des maladies, mais elle nécessite une implantation soignée et il faut l'enterrer à 2-

3 centimètres car elle ne germe que dans le noir. Antoine Ferté, agriculteur membre du Ceta à Montsuzain, a une longue expérience de couverts hivernaux. « Depuis l'installation de l'atelier porc en 1967, il y en a toujours eu », souligne-t-il. Il aime utiliser le sarrasin « uniquement entre blé et orge de printemps, mais pas avant betterave car c'est difficile à désherber dans cette culture. » Le sarrasin et le tournesol présentent l'intérêt de nourrir les abeilles en arrière-saison.

## L'IMPLANTATION EST PRIMORDIALE

Comme pour une culture, l'implantation est la phase cruciale de la réussite du couvert. La première règle est simple : faire avec le matériel de l'exploitation. La deuxième : séparer les grosses graines des petites. « On peut effectuer un semis à la volée des petites graines à l'avant du tracteur, puis installer à l'arrière un déchaumeur surmonté d'un épandeur avec les grosses graines, explique Florent Thiebaut. En revanche, si la taille des graines est homogène, un semoir à céréales en technique culturale simplifiée fait l'affaire. » Antoine Ferté, lui, fait en sorte d'enfouir le lisier déjà épandu en même temps que le semis du couvert. « Nous semons tout à la volée, le semoir étant

## Des écarts d'efficacité selon les variétés

Pour certaines espèces, comme la vesce, toutes les variétés ne se valent pas en tant que couvert hivernal, met en garde Florent Thiebaut, essais à l'appui. « Le semencier recherche une variété ayant un potentiel grainier élevé, mais qui offrira souvent une biomasse faible, alors que l'agriculteur recherche une biomasse élevée. Il n'est pas forcément judicieux d'acheter la variété la moins chère », conseille-t-il.

*disposé à l'avant du tracteur, et une bêche roulante (Compil) est à l'arrière. »*

Il faudra tenir compte de l'humidité du sol pour décider de la date d'implantation. « L'an passé, derrière l'orge, j'ai semé très tôt et il n'a pas plu, se souvient l'agriculteur. Fin août, les mauvaises herbes avaient déjà pris le dessus et elles montaient à graine. »

### ▶ LES EFFETS POSITIFS SONT MULTIPLES SI LA CONDUITE EST SOIGNÉE

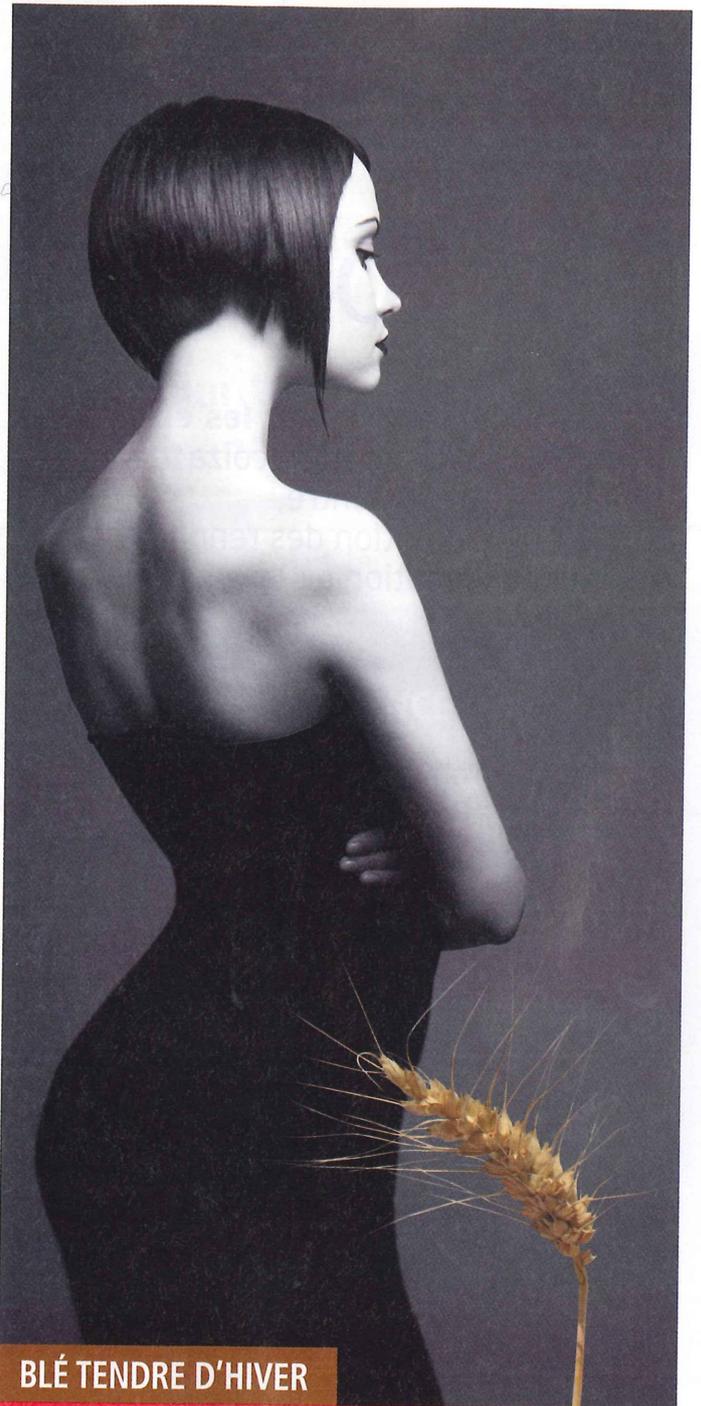
« L'interculture doit être conduite comme une culture, de façon aussi soignée, insiste Florent Thiebaut. Dans ces conditions, les effets positifs peuvent être multiples : disponibilité des éléments minéraux pour la culture suivante, restructuration du sol, biodiversité favorable aux auxiliaires des cultures et à la vie microbienne du sol. Je suis convaincu que dans de nombreux sols, la vie microbienne est présente, mais est au ralenti. Il faut la redynamiser, et les couverts y contribuent. »

Au Ceta, les couverts permettent de produire en moyenne 2,5 tonnes de matière sèche, « mais ça peut monter jusqu'à 4,7 tonnes pour un couvert ayant reçu du lisier », souligne-t-il. Afin de tirer parti des couverts, il ne faut pas hésiter à en mesurer la biomasse pour intégrer dans le bilan azoté<sup>(1)</sup> l'azote capté. L'an passé dans un de ses essais, le reliquat sortie hiver était de 110 unités d'azote par hectare sur la partie qui avait été couverte par une légumineuse contre 40 unités sur sol nu et 50 unités avec une moutarde seule. « À un euro l'unité d'azote, l'investissement des 40 euros par hectare de semences a été largement rentabilisé », conclut-il.

### ▶ ADAPTER LE MODE DE DESTRUCTION AU VOLUME DU COUVERT

Antoine Ferté a plusieurs modes de destruction selon les situations : s'il doit épandre du lisier à la sortie de l'hiver, c'est le glyphosate qui est privilégié afin de préserver la portance du sol. C'est aussi le cas si le couvert est rachitique. Au contraire, s'il est très développé, il va être broyé. « En cas de situation intermédiaire, nous le détruisons avec un déchaumeur à disques ou bien, si la parcelle est propre, avec un rouleau croskill », souligne l'agriculteur. Quant à la date de destruction, elle intervient de fin octobre à mi-décembre. « Nous ne voulons pas laisser les plantes se lignifier car elles auraient un effet dépressif sur la culture suivante. La betterave y est particulièrement sensible », précise Antoine Ferté. Ce risque est plus élevé avec les crucifères. En présence de moutarde brune antinématodes, le couvert est enfoui pour que les composés agissent. ● **Nicole Ouvrard**

(1) Le Ceta utilise pour cela le logiciel Merci.



BLÉ TENDRE D'HIVER

# RGT RUBISKO

## Le blé précieux

Issu de la recherche RAGT Semences, RGT RUBISKO est un blé barbu demi-précoce à la productivité remarquable. Il se caractérise par une excellente résistance à la cécidomyie orange et un très bon profil maladies. Côté qualité, RGT RUBISKO est un blé très riche en protéines, peu sensible à la DON, et de qualité BPMF\*.



BPMF = Blé Pour la Meunerie Française - Liste ANMF (Association Nationale de la Meunerie Française).  
\* Ces variétés en cumul ne doivent pas dépasser 15 % dans les mélanges BPMF panifiables.

[www.ragt-semences.com](http://www.ragt-semences.com)

RAGT Semences • Rue Emile Singla • 12000 Rodez  
RCS Rodez 431 899 756 • SAS au capital de 43 475 010 €